

MONS
BORINAGE

L'INTERVIEW DU LUNDI

Patrick Salvi (Setca) :
« Les politiciens sont hors-sol ! »

Après la forte mobilisation lors de la grève nationale, c'est l'heure du bilan pour Patrick Salvi, secrétaire régional de la Setca. Entre la crise énergétique et un climat gauche-droite déplorable, Patrick Salvi nous livre son analyse.

ENTRETIEN
Patrick Salvi
Secrétaire régional Setca

Quel est le bilan de la mobilisation de mercredi ?

J'ai rarement vu une mobilisation aussi forte. On sent que l'enjeu est important. Tous les travailleurs, pas que les syndicats, se sentent concernés par la baisse du pouvoir d'achat. Beaucoup de gens n'arrivent plus à joindre les deux bouts. Il n'a pas fallu grand-chose pour mobiliser les travailleurs. Les gens sont arrivés au point de faire des choix entre se chauffer ou se nourrir. Les familles, surtout monoparentales, doivent priver leurs enfants de loisirs, de voyages scolaires, d'anniversaires. C'est dramatique que la vie sociale des familles soit aussi impactée. Alors, on peut comprendre que la situation elle-même suffit à motiver les foules. La classe politique est hors-sol. Je salue les mesures qui ont été prises, mais elles sont complètement insuffisantes.

Qu'attendez-vous du gouvernement ?

Un plafonnement des prix de l'énergie, une redistribution des super-profits. Tout ça n'a pas été entrepris alors que c'est le cas dans certains pays voisins. La Belgique est à la traîne sur ces points. Par exemple, en Italie, les carburants ont toujours été plus chers qu'ici. Mais maintenant, c'est l'inverse qui se produit. Quand on veut, on peut le faire.

Quand le gouvernement répond que les syndicats se battent contre la mauvaise personne et que les entreprises souffrent aussi, que répondez-vous ?

Il y a deux choses. Les coûts énergétiques s'ajoutent à une revendication de liberté de négociation dans les secteurs. Il y a certes des secteurs qui sont plus en difficulté que d'autres, je l'admets. Mais il y a d'autres secteurs qui malgré la crise, génèrent énormément de bénéfices. Par exemple, ceux de l'énergie ou de la chimie. Dans ces secteurs, il y a la possibilité de négocier ce que l'on demande. On veut pouvoir négocier les salaires là où c'est possible. On souhaite que la norme de 0 % pour les salaires soit indicative et non pas impérative. C'est tout ce que nous demandons. On pensait que le gouvernement irait plus loin, mais il ne l'a pas fait. On sait que la droite met des freins à nos revendications. Et sur ce point, je vise Georges-Louis Bouchez, qui divise la population.

Vous faites allusion à ses dernières déclarations, notamment sur sa volonté de limiter le chômage après deux ans ?

Oui. Si aujourd'hui, quelqu'un est exclu du chômage, cela va-t-il améliorer la situation d'un travailleur ? Non, cela ne changera rien pour lui. Je me bats pour que les gens aient de meilleures conditions de travail, qu'ils ne passent pas leur vie à travailler en dépit de leur vie



Patrick Salvi, secrétaire régional Setca. © I.O.

privée. Lui, n'amène aucune solution concrète et sème le chaos autour de lui. Il devrait mieux s'intéresser à sa région et la soutenir, au lieu de la critiquer. C'est son parti qui bloque les discussions au gouvernement. Il y a des pistes de solution mais lui n'en présente aucune pour soulager la population. Il culpabilise les chômeurs, les malades de longue durée... La très grande majorité de ces personnes ne sont pas satisfaites d'être au chômage ou de percevoir la mutuelle, c'est du fantasme que de croire le contraire. Qui peut vivre décemment avec le minimum à l'heure actuelle ?

Comment vivez-vous cette situation au quotidien au sein de votre organisation ?

Ce que je constate, c'est que les gens veulent travailler, mais soit les offres ne leur correspondent pas ou elles ne sont pas décentes. Nous avons publié une offre d'emploi récemment pour un-e technicien-ne de surface. Nous avons reçu en une matinée 56 demandes. Pour un autre poste de remplacement, en une journée, nous avons eu 170 demandes. Alors, quand on me dit que les chômeurs ne veulent plus travailler... Moi qui m'occupe du secteur hospitalier, je constate que si les

infirmières ont quitté le secteur, c'est parce qu'elles n'ont pas bien été considérées. Et ce problème ne se règle pas en un claquement de doigts.

En parlant d'hôpitaux, où en est le projet de fusion Helora ?

Pour continuer à avancer sur le projet, je voulais avoir la garantie du volume de l'emploi, notamment sur les métiers supports (cuisine, nettoyage, entretien...). Et je l'ai. Les discussions avancent dans le bon sens, mais il faudra encore un peu de temps pour tout articuler correctement. ■

INÈS ONANA

MONS

Meschac tué : un deuxième suspect interpellé

Meschac, 25 ans, a été poignardé sous les yeux de ses 2 enfants en bas âge à Mons. C'était le 4 novembre. La police poursuit son enquête : un 1^{er} suspect a été arrêté il y a quelques jours. On vient de l'apprendre : un 2^e suspect a été interpellé.

L'enquête avance pour le crime qui a coûté la vie à Meschac. Le jeune homme de 25 ans a été tué devant ses enfants le 4 novembre dernier. Nous vous l'an-

noncions il y a quelques jours : une première personne a été placée sous mandat d'arrêt. D'après nos informations, une deuxième personne a été interpellée ce samedi à Gand. Le suspect a été entendu par la police judiciaire fédérale de Mons et sera présenté ce lundi à un juge d'instruction. Ce dernier décidera de délivrer un mandat d'arrêt ou non. Quant au premier suspect arrêté, il reste emprisonné pendant les suites de l'enquête. La chambre du conseil de Mons dé-

cidera d'ici quelques jours s'il reste en détention préventive ou pas.

Mobile flou

Pour rappel, le mobile de cet homicide reste encore un peu flou. D'après une connaissance de la victime, il s'agirait d'une histoire d'argent.

Ce qui n'aide pas à lever l'inquiétude des riverains de la rue Verte. L'appartement du rez-de-chaussée était encore sous scellés. Des devoirs d'enquête ont en

effet été demandés par le parquet et la juge d'instruction. La semaine dernière, la police montoise sillonnait les rues avoisinantes en quête d'images de vidéosurveillance qui pourraient les aider à comprendre ce qu'il s'est réellement passé.

Plusieurs heures après

Pour rappel, c'est ce vendredi 4 novembre que la vie de cette famille a basculé. En plein après-midi, les policiers ont envahi la rue Verte avant de découvrir le

corps sans vie de Meschac. Ce père de deux enfants a été retrouvé poignardé. D'après nos informations, les jeunes enfants de deux ans et demi et un an et demi étaient présents au moment des faits qui se seraient déroulés durant la nuit. Il aura fallu plusieurs heures avant que les voisins, alertés par les pleurs, n'appellent les secours. La mère de famille n'était pas présente. À l'arrivée de la police, il était déjà trop tard... ■

A.U. AVECH.W.

Contactez
la rédaction de
La Province

Témoin d'un fait divers?
Une info à communiquer?
Contactez-nous
au 0475/896.876



© E.G.

Alertez-nous

Envoyez-nous vos infos,
photos et vidéos :

sudinfo.be/alerte



Achat Fourrures

Achete cher et juste !

Manteaux de fourrure: vison, astrakan, renard,...

Argenterie: couverts et pièces de forme | Armes anciennes: fusil, pistolet, épée, sabre | Montre gousset / bracelet | Instruments de musique: piano, violon, saxo,... | Livres anciens: dictionnaire, BD, missel,... | machine à coudre et poste radio | Meubles et objets anciens: pendule, tableau, sculpture, miroir, luminaire,... | Bijoux or, argent, fantaisie,... | Pièces de monnaies anciennes / Cuivre et étain



La Maison ALEXIS | 0489/84 83 23 | www.maisonalexis.be

LA PROVINCE CHEF D'ÉDITION : Lucie JANNET
www.laprovince.be
Rue de Nimy, 52 - 7000 Mons
red.laprovince@sudinfo.be

SUDINFO DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre LEERSCHOO
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION - RÉDACTEUR EN CHEF : Demetrio SCAGLIOLA
RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Rodolphe MAGIS - Cédric BAUFAYT
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION : Philippe KÜSTER
CHEF DES SERVICES SPORTIFS : Grégory BAYET

DIRECTEUR PROCESS & DÉVELOPPEMENT : André THIEL
DIRECTRICE DIGITALE : Florence COLLARD
DIRECTRICE COMMERCIALE/DIVERSIFICATION : Katia FAZIO
SUDINFO, RUE DE COQUELET, 134 - 5000 NAMUR
ÉDITEUR RESPONSABLE : Pierre LEERSCHOO

SERVICE CLIENTÈLE (LUN. - VEN. 8H-19H)
078/15.75.75 (tarif zonal)
abonnements@sudinfo.be
www.jemabonne.be

AUTRES SERVICES (LUN. - VEN. 9H-17H)
081/32.78.78 (tarif zonal)
Avis nécrologiques - petites annonces - rédactions
VOTRE PUBLICITÉ : publicite@sudinfo.be